

Abécédaire de
Jean-Jacques Rousseau
Le Cinéaste de l'Absurde

<u>Absurde</u>	<u>acteurs</u>	<u>Argent</u>	<u>Avenir</u>
<u>Belface</u>	<u>Bertrickx</u>	<u>Budget</u>	<u>Cagoule</u>
<u>Cannes 2004</u>	<u>Cinéaste de l'absurde</u>	<u>Cinéma amateur</u>	<u>Cinéma américain</u>
<u>Cinéma français</u>	<u>Cinéma professionnel</u>	<u>Cornes</u>	<u>Critiques</u>
<u>Ed Wood</u>	<u>Evolution</u>	<u>Extrémismes</u>	<u>Films de référence</u>
<u>Foudre</u>	<u>GAGB</u>	<u>Igor Yaboutich</u>	<u>Jean-Jacques Rousseau</u>
<u>Kubrick</u>	<u>Message</u>	<u>Mise en abîme</u>	<u>Mort</u>
<u>Musique</u>	<u>Nazisme</u>	<u>Opel</u>	<u>Pellicule</u>
<u>Prédictions</u>	<u>Qualité artistique</u>	<u>Qualité technique</u>	<u>Reconnaissance</u>
<u>Rires</u>	<u>Votre film le plus personnel</u>	<u>Votre meilleur film</u>	<u>(à suivre)</u>

Absurde

L'absurde, c'est un non-sens. C'est prendre le chemin le plus long pour arriver le plus vite.

Acteurs

Les acteurs, ce sont des personnages avant tout, des petits bonshommes, des personnages qui vont illustrer mon oeuvre. Je fais des dessins et ils jouent suivant mes dessins. Ce sont des formes géométriques dans l'espace qui se déplacent pour que le public comprenne ce que j'ai voulu dire, ce qui n'est pas toujours évident. Car je vais le dire franchement, quand on passe mon film, je suis le premier spectateur. Je suis toujours surpris et je me demande qui a fait ce film-là. Quand je tourne, je ne suis plus moi-même, je suis possédé par I.Y.

Les acteurs amateurs sont pour moi les véritables acteurs. Les professionnels ne sont pas des acteurs, ce sont des industriels de l'interprétation. Ils savent qu'ils jouent un rôle, ils ne peuvent pas se mettre en porte-à-faux parce que ça peut jouer contre leur personnalité dans le futur. Ils savent très bien qu'ils seront payés à la seconde où on verra leur gueule à l'écran. Chez moi, les acteurs sont des amateurs, ils se soucient très peu de savoir combien de temps on les voit à l'écran. Ce qui compte pour eux, c'est qu'ils s'amuse et qu'ils continuent à faire du cinéma dans une bonne ambiance. C'est tout ce qu'il demande.

Argent

L'argent est nécessaire pour faire un film. Mais je dois dire que je suis totalement contre le fait que certains films français coûtent 10, 15, 20 millions d'euros. C'est énorme. On pourrait faire des films meilleur marché. L'acteur doit gagner moins. Ce n'est pas possible que des acteurs – dont je tairai le nom mais c'est un type que je connais – gagnent un million d'euros par film alors qu'il y a beaucoup de techniciens, de cadresurs, d'assistants-opérateurs et de jeunes stagiaires qui doivent ramer pour payer leur appartement ; alors que l'acteur, lui, c'est celui qui ramasse la galette. L'acteur, c'est celui qui gagne le plus dans le film. Les gens croient que c'est le producteur ou le réalisateur mais ce n'est pas vrai. La cote de popularité de l'acteur, c'est ça qui fait le budget du film. Il y a plus de la moitié du budget du film qui ne va rien que pour l'acteur principal. Pour moi, c'est une folie car l'acteur principal ne mérite pas ça. L'acteur principal mérite un salaire moindre. Si le film dure un mois, il devrait gagner environ 2000-2500 euros. Je pense que c'est bien payé pour un acteur. Mais un million d'euros, non, c'est beaucoup trop. Alors, on est surpris de voir le coût des productions. Diminuons le prix des productions ! Produisons plus avec moins ! Et diminuons le prix des entrées ! Pourquoi les gens doivent-ils payer maintenant sept euros avec la TVA sur les entrées alors que si tous les acteurs principaux – ainsi que certains producteurs-profiteurs qui veulent gagner un maximum – étaient moins payés on pourrait réduire le prix des places à 2€50. Je pense que là, les gens retourneraient au cinéma. Parce que sept euros ! Si vous tenez compte qu'un père de famille va avec sa femme et ses enfants, il ne sait plus aller au cinéma avec moins de cinquante euros. C'est énorme ! Enorme.

Avenir

L'avenir est sombre. Je prévois d'énormes catastrophes dans le monde. Je vois des accidents terrifiants le long des grands routes, je vois des camions qui dérapent et qui

foncent sur des voitures en stationnement et qui s'enflamment, je vois des corps brûlés qui jonchent les autoroutes. Je vois des manifestations à Bruxelles, à Paris et dans le monde. Je vois des explosions. Je vois des soldats qui meurent, des enfants qui meurent. Je vois la mort.

Belface

Belface symbolise le bon, la justice, le redresseur de tort. Une espèce de Gary Cooper si vous voulez, ou un Tyrone Power si on revient avec le cinéma américain. Il s'appelle Belface parce qu'à l'époque, il avait un beau visage. Et quelqu'un qui a un beau visage, on dit qu'il a une belle face. Et c'est de cela qu'est venu le nom. Si j'avais vu qu'il avait de belles jambes, je l'aurais appelé Beljambe ou Beaubras ou Dents-Jaunes s'il avait des dents mal lavées ou jaunies. Et ici, il était bien, il était parfait, René. Il avait deux bras, deux jambes musclées, il avait de beaux orteils, il avait un visage à la Stalone, il avait des cheveux à la Bruce Lee, il avait des techniques à la Jackie Chan, il connaissait le Kung Fu et le Karaté. J'ai même inventé une boxe, la boxe latine, pour insérer dans mes films une technique de combat qui n'existe nulle part dans la fédération des arts martiaux en Belgique ou dans le monde : la boxe latine. Il y a bien la boxe américaine, il y a bien la boxe thaï, il y a le Ji-Ju-Tsu, il y a le karaté, le Jeet-Kune-Do, il y a je ne sais combien de techniques de combat. Mais la boxe latine, il n'y en a qu'une, c'est Renato, l'italien.

Bertrickx

Bertrickx est un personnage insoumis dans mes films. Il représente l'insoumission. Ça veut dire que dans tout groupement, dans toute société il y en a au moins un qui n'est pas d'accord avec les autres. Bertrickx refuse de tourner dans mon film. C'est pour ça d'ailleurs qu'on a fait un film sur lui car il refuse de jouer dans mon film. C'est l'histoire d'un type qui refuse de jouer mais qui joue quand même par le fait d'être filmé de force. Il porte un casque à cornes pour me maudire parce qu'il sait très bien que depuis l'électrocution avec ma grand-mère je déteste les cornes ; et surtout que mon grand-père, devenu fou dans sa boucherie s'est pendu avec un crochet. Bertrickx savait très bien qu'en me provoquant avec des casques à cornes, je risquais de perdre les pédales.

Budget

Le budget du film peut aller de 250 euros à 100 000 euros mais ça n'a jamais dépassé 100 000. Mais c'est déjà descendu en dessous de 250 ...

J'ai surtout besoin d'argent pour pouvoir faire des films, pas pour moi. Il faut tout d'abord savoir que je suis bénévole dans mes films et que l'argent qui me vient maintenant provient de la Communauté Française, de mécènes, de gens qui aiment mon cinéma. Avant, nous avions une ASBL, on faisait des projections de films en mettant des prix d'entrée. Mais malheureusement, il n'y avait jamais assez d'entrées pour payer la location de films donc il fallait à chaque fois renflouer la caisse en organisant des tombolas, en

mettant en prix un cochonnet. Ca nous est même arrivé de mettre des poules, dix kilos de pommes-de-terre et même du charbon. Il faut dire aussi que nous avions des gens qui étaient plutôt genre quart-monde qui venaient voir nos films parce que les gens civilisés et les gens qui ont du fric, ils vont le dépenser dans les cinémas américains.

Cagoule

La cagoule, pour moi, c'est un masque. C'est avant tout une façon de cacher son visage, de dissimuler sa véritable identité. Et c'est surtout, bien sûr, que le fait d'être masqué, on ne peut pas prendre votre image et s'en servir à des fins cabalistiques, pour détruire votre corps progressivement en jetant votre photo dans un nid de fourmis pour vous faire attraper des boutons.

Cannes 2004

Cannes 2004 était pour moi l'aboutissement d'un ... non, pas d'un rêve car je n'ai jamais rêvé d'aller à Cannes. Moi, mon festival, c'est à Singapour, à Sevastopole ou à Istanbul. Le festival du film turc, je crois que c'était là que je devais aller car les Turcs sont des gens qui ne comprennent pas grand chose au cinéma, tout comme le cinéma pakistanais ou indien. Je pense que j'aurais beaucoup plus de chance du côté de l'Inde ou de la Chine que d'essayer de me faire valoir du côté des Anglo-Américains.

Cinéaste de l'absurde

Le cinéma de l'absurde, c'est un cinéma un peu incompréhensible, surréaliste, un cinéma totalement hors norme. Nous vivons dans une époque de normalisation absolue, il est bien évident qu'une fois que vous êtes dans l'absurde, on vous prend pour un dingue. Il y a des personnages tels que Camus, Sartre qui étaient aussi dans l'absurde. On ne les comprenait pas. Et pourtant, le monde n'est-il pas absurde quand on voit les grandes expériences nucléaires que le chinois font encore, quand on voit les centrales nucléaires qui sont en train de se dégrader partout en Europe et même en Asie, quand on voit l'armée américaine qui se lance dans des guerres d'usure qui peuvent peut-être provoquer la troisième guerre mondiale, quand on voit la réaction de certains pays devant certains phénomènes. Où allons-nous ? Ne sommes-nous pas dans l'absurde total ?

Cinéma amateur

Le cinéma amateur, je crois que c'est la véritable enfance de l'art et que c'est une étude personnelle. A chaque film, il faut se remettre en question. A chaque film, on fait des erreurs dans le cinéma amateur. Chaque film est une erreur. Je ne veux pas dire pour ça que c'est une erreur de faire un film mais il y a des erreurs dans chaque film qu'il faut essayer de neutraliser. C'est comme si vous étiez un scientifique et que dans votre potion, vous trouviez sans arrêt des microbes, des virus. Vous devez donc éliminer les microbes

pour avoir de l'eau pure. Encore une fois, je pense que l'eau pure n'existe pas.

Cinéma américain

Le cinéma américain s'en va à sa perte pour la bonne et simple raison qu'ils n'ont plus rien d'original à montrer si ce n'est des films truffés d'effets spéciaux et des images truquées. Le cinéma américain est complètement truqué et complètement commercialisé. A part quelques cinéastes qui restent pour moi de très bons cinéastes, parce qu'en fin de compte, je pense que Spielberg – mis à part que je lui lance toujours des défis – reste pour moi un très bon cinéaste. Je crois qu'il avait lui aussi beaucoup d'admiration pour Stanley Kubrick. Je crois même qu'il l'a rencontré à la fin de sa vie.

Cinéma français

Le cinéma français, pour moi, a eu son heure de gloire dans les années 50-60-70 et même 80. Malheureusement, dans les années 90, le cinéma français n'a voulu faire qu'une chose, imiter le cinéma américain. Ca a été sa perte. Il faut que le cinéma français redevienne véritablement français, avec des acteurs français et des actions qui se situent en France. Et ne pas essayer d'être trop sérieux ni truffer leurs scénariis, leurs histoires d'effets spéciaux. Revenons à un cinéma plus amusant, à un cinéma plus distrayant, à un cinéma véritablement français où le français moyen peut s'identifier dans le film. Et ne pas essayer d'imiter les américains. Jamais.

Cinéma professionnel

Le cinéma professionnel est complètement pourri, à la masse. A partir du moment où vous faites une profession du cinéma, vous ne savez plus vous appeler un artiste. Vous êtes devenu un industriel de l'image. Il faut fabriquer des images à tout prix car vous êtes payé pour cela et c'est votre travail. Jamais je ne voudrais devenir professionnel, je suis moi-même un anti-professionnel. C'est malheureux mais ce que je veux, c'est faire des films de qualité professionnelle sans pour ça que je sois, moi, un professionnel. Et ce sera à cette condition que mon cinéma restera totalement original sinon je n'aurai plus d'originalité et je devrai me compromettre à des producteurs et à des financiers, je ne serai plus qu'une larve, qu'une loque, une espèce de ver de terre, de ver de vase qui rampe pour avoir son salaire.

Cornes

Cornes, vaches, électrocution avec ma grand-mère, 1950. En 1950, un enfant innocent se fait électrocuter suite à la somnolence de sa grand-mère qui avait la garde de l'enfant et qui l'a laissé véhiculé, l'a laissé marché vers les vaches. Une clôture électrique sépare les

vaches du petit Jean-Jacques. Jean-Jacques mettra ses mains sur la clôture et sera presque électrocuté. Un choc très profond fera de lui un cinéaste fou.

Critiques

Les critiques sont à éliminer totalement. Les critiques, ce sont des insectes. Et vu que moi, je suis un insectivore, je pense que les critiques, je vais me les faire. On élimine les critiques avec du Zyklon B. Ils arrivent quelques fois à me blesser. Surtout la dernière blessure que j'ai reçue : c'est celle de (quotidien régional belge), venue d'un journaliste dont je ne dirai pas le nom, qui m'a dit « *Jean-Jacques, on t'a vu trois fois dans le journal sur un an, ça suffit. Tu fais trop de films, tu bouges de trop, calme-toi !* ». Voici ce que ce journal me conseille de faire : de rester endormi sur mes films. Quand j'ai dit que j'allais arrêter, je crois qu'ils sont tous dits « *enfin, la bête est morte* ».

Ed Wood

Ed Wood, je ne connaissais pas. Quand j'ai commencé à faire du cinéma, j'ignorais totalement qui était Ed Wood. Et c'est en 1999 que quelqu'un m'a dit « *Jean-Jacques, tu ressembles à quelqu'un ...* ». C'est comme si vous aviez cinquante ans, on dit que tu ne ressembles à rien, que ce que tu fais d'habitude ne ressemble à rien. Et tout d'un coup, miracle !, ce que je fais ressemble à quelqu'un, à une façon de voir les choses qu'un cinéaste aurait expérimenté avant moi. Il faut dire aussi que Ed Wood a disparu mystérieusement au Mexique. Je pense qu'il a été enlevé par les extraterrestres en 1975. Je ne pense pas que je lui ressemble car Jean-Jacques Rousseau est à lui seul son Ed Wood. Quand j'ai vu les premiers films de Ed Wood, je me suis rendu compte que j'étais dans le même sillon que lui, dans le sillon du film original, du film avec très peu de moyens, avec cette façon de voir les choses et de mettre en scène. Je pense que Ed Wood aussi était un autodidacte.

Evolution

Je pense que mon cinéma, tout doucement, va vers un cinéma tirant plus vers le tragico-comique que vers le tragique. Et pourtant, je ne suis pas un type réjouissant, croyez-moi. Quand on vit avec moi, on vit dans le royaume de la Terreur. Et pourtant, on finira par en rire ... Le rire est une échappatoire de la peur. La toux vous empêche d'étouffer. Si vous devez pisser, si vous devez uriner, vous avez la prostate qui gonfle. Si vous n'allez pas pisser, vous allez pisser dans votre pantalon. Il faut bien que ça sorte d'un côté ou de l'autre.

Extrémismes

Les extrémismes, c'est l'extrême droite qui est nauséabonde, et l'extrême gauche qui pour moi n'est pas très bonne non plus. Disons que les extrêmes se rejoignent à l'infini. Ce sont

comme des parallèles. Est-ce que c'est un phénomène optique ou une réalité ? Une chose est certaine, c'est qu'elles ont des points communs. Quelques fois, les systèmes totalitaires s'unissent pour détruire le monde.

Film de référence

Le film qui m'a le plus impressionné, c'est « *La Créature du Lac Noir* » avec Richard Carlson que j'ai vu avec ma mère et qui m'a terrifié en 1953. On voyait une espèce de créature aquatique au visage de poisson humain qui marchait sur ses jambes et qui terrassait et tuait toute personne qui venait le troubler dans son sommeil léthargique dans le lac. C'est ça qui m'a plus impressionné. Je l'appelais « *l'homme-caoutchouc* », il avait des écailles sur lui, il avait des yeux humains mais n'avait rien d'humain. Était-il hermaphrodite, un omnivore ? Une chose est certaine, c'est que les humains qu'il tuait étaient les profanateurs du lieu où il se reposait. Il était dans la nature, il était mal fait mais il n'en pouvait rien. C'était une tare de la nature, il souffrait déjà assez de vivre dans cet univers de marécages et il fallait encore bien que les hommes viennent troubler son sommeil. Donc il se vengeait. C'est un peu la révolte animale sur les humaines. Ce film a eu une influence sur mes neurones, c'est évident, car il m'a terrifié. Et le fait de terrifier un enfant de huit ans, c'est qu'il aura peur toute sa vie des hommes-grenouilles.

Foudre

La foudre, pour moi, c'est Thor, le dieu germanique, le dieu scandinave, celui qui foudroie tout et tous ceux qui ne croient pas en lui. Moi, je crois en Thor. Je crois au paganisme, je crois aux dieux de la Gaule, aux dieux païens, aux dieux celtiques. Je crois aussi aux divinités grecques. J'ai très difficile de croire en un dieu unique, monothéiste. Je suis plutôt polythéiste, je crois en plusieurs dieux, je crois aux forces élémentaires de la nature, à la force du vent, à la force du tonnerre, à la force de l'eau, à la force des étoiles, à la force du cosmos et à ceux qui vivent là-haut, sur une planète qu'on appelle Ganimède, un des satellites de Jupiter.

GAGB

Le GAGB, c'est une secte, un groupe obscur qui aura la seule mission, la mission ultime qui sera de créer un monde nouveau. Mais je ne peux pas dévoiler ce que sera le GAGB, ce sont des mots, des lettres, des codes.

Igor Yaboutich

Igor Yaboutich est un personnage symbolique qui est entré dans ma vie en 1964 et qui me

fait encore souffrir. I.Y., ce sont des initiales bizarres, ce sont des chiffres. Ce ne sont même pas des lettres, ce sont des chiffres. Je crois que dans une nuit cosmique de 1964, I.Y. est apparu dans les étoiles sous forme d'une étoile rouge. Il avait un visage de slave de type caucasien, il avait une barbe pointue comme Léon Trotsky, il avait des yeux cruels comme Joseph Staline. C'était un personnage diabolique. Igor Yaboutich est toujours là.

Jean-Jacques Rousseau

Jean-Jacques Rousseau n'a jamais existé réellement. Jean-Jacques Rousseau n'est qu'un numéro, un pion dans l'engrenage. Je n'existe plus réellement. Je n'ai jamais existé. Les gens croient que j'existe. Oui, à l'intérieur de mon oeuvre. Mais en tant que personne, je n'existe pas.

Kubrick

Kubrick, pour moi, est un des meilleurs réalisateurs qui malheureusement est mort. Autodidacte, il n'a jamais fait d'études de cinéma, il s'est formé par lui-même selon ses propres connaissances. Ca reste néanmoins pour moi un des meilleurs réalisateurs que le vingtième siècle a connu. Il a eu une influence terrifiante sur moi quand j'ai vu ses premiers films (les sentiers de la Gloire, Spartacus, ...) : sa façon de filmer, ses plans qui ont une certaine longueur, ses travellings montés sur rails, ses images répétitives, la fixité de la caméra dans certains cas et la mobilité de la caméra dans d'autres cas. Je dirais que Kubrick a su vraiment illustrer la psychanalyse de l'image ... C'est un grand. Il est certainement au royaume des cinéastes.

Message

Le message dans mes films, je pense que c'est assez compliqué. Tout d'abord, c'est d'arriver à montrer au public que l'on peut, avec pas beaucoup d'argent, faire quand même quelque chose de grandiose et qu'on peut quand même arriver à distraire les gens pendant une heure et demi. Et que le public ne sorte pas déçu, qu'il dise « *oui, c'est vrai, ça ne vaut peut-être pas le dernier film de Spielberg mais c'est quand même un cinéma original, fait avec de faibles moyens et cela vaut quand même une certaine reconnaissance* ».

Mise en abîme

La mise en abîme est totale dans mes films. Pourquoi ? Parce que mes films sont chaotiques. Je ne prévois jamais que la fin du monde. Je pense que la fin du monde est proche, que nous nous dirigeons tout doucement vers une super catastrophe qui va anéantir les êtres humains. Il y a quatre ans d'ici (en 2002 dans le film Wallonie 2084), j'ai parlé de la grippe du canard qui était mortelle pour l'homme. Et en 2006, la grippe du canard devient le virus H5N1 dont on ne connaissait pas le terme en 2002. Il y a

maintenant quelqu'un qui a donné un chiffre et des lettres à la maladie. C'est comme avant qu'on ne donne un nom à la maladie d'Alzheimer, on ne savait pas ce que c'était, on disait « *il perd la boule* », « *il est amnésique* ». Maintenant, on a trouvé un nom à la douleur mais nous sommes toujours restés les mêmes.

Mort

La mort est le résultat de la vie. Quand on naît, quand on voit le fœtus, l'embryon, le spermatozoïde, il est déjà condamné à mourir. Quand il y en a un qui a été sélectionné parmi des centaines de milliers de spermatozoïdes, celui-là, il mourra. Il mourra quand ? Parce qu'il sera tout d'abord embryonnaire, il va y avoir une espèce de petit hippocampe qui va se développer dans le corps de la mère. Mais déjà là, le cœur commence à battre ; et déjà, il va falloir lutter contre la mort. Toute la vie est une lutte contre la mort : globules rouges contre les blancs. La mort, ça veut dire que nous serons vaincus. Et comme nous sommes tous mortels ... Seule une personne a été ressuscitée, elle s'appelle Lazare ... Mais je me demande où est passé Lazare. Quant au Christ, bien sûr, sa résurrection reste encore bien controversée. Alors, sur les milliards de personnes qui ont habité notre putain de planète, il y en a seulement deux qui ont ressuscité : le premier, on se demande où il est et l'autre, Jésus ressuscité d'entre les morts, lui aussi, où est-il ?

Musique

La musique, au début, était faite à partir de disques, des vinyles que nous avons copiés par ignorance ou par inadvertance. On ne savait pas très bien qu'on ne pouvait pas recopier ces disques. Mais on le faisait car c'était la seule solution, en tant que cinéastes amateurs, de pouvoir illustrer musicalement nos films. Maintenant, j'ai la chance d'avoir ma fille, Frédérique Rousseau, qui fait la musique de mes films depuis 2001.

Nazisme

La présence du nazisme dans mes films, c'est pour conjurer le mal. Je dirais que, dans mes films, je n'ai pas besoin de Frankenstein, de Dracula ou du Docteur Jekyll et Mister Hyde pour faire peur. Pour faire peur, j'ai les nazis. Les gens ont peur des nazis. Vous prenez quelqu'un avec un uniforme noir, une croix gammée et des insignes SS sur lui, les gens vont avoir peur, même s'il ne l'est pas. L'habit ne fait pas le moine mais il y contribue. Et même quelques fois, certains acteurs, une fois qu'ils vont revêtir ce costume, se sentiront plus fort et deviendront encore meilleurs pour jouer leur rôle.

Opel

Opel, c'est la meilleure mécanique que j'ai trouvée dans ma vie. Tout d'abord, elle est de race allemande, c'est déjà quelque chose. Deuxièmement, il y a une rune, une rune germanique qui se trouve sur la carrosserie de l'Opel, qui symbolise la foudre de Thor. Grâce au fait de porter un insigne de Thor, jamais Thor ne foudroiera celui qui croit en lui. Ceux qui ne croient pas en Thor auront bien tort de ne pas y croire parce qu'ils mourront.

Pellicule

La pellicule me manque. Elle me manque parce que je pense que le cinéma n'était pas fait pour être « *vidéofié* », ou « *vidéo-sacri-fié* ». Le cinéma est avant tout un support à l'acétate de cellulose où il y a, là-dessus, fixé plusieurs couches et inter-couches de bromure d'argent qui est photosensible et qu'on peut réduire en argent métallique en passant par des produits chimiques. Ces images passent dans une lanterne de projection qui sont, pour moi, la magie du cinéma. On appelle ça la caméra obscura. Le film est vraiment quelque chose d'original. Le début du cinéma, c'est le film. Il y a eu bien sûr Muybridge, le fusil photographique, Joseph Plateau – qui s'est rendu aveugle ! à regarder le soleil pendant de longues minutes pour faire des études sur la persistance rétinienne -, il a fallu des essais, des dizaines, des centaines d'essais et même des déboires pour que les frères Lumière puissent, eux, pour la première fois au boulevard des Capucines à Paris dans le salon indien, projeter le premier film en 1895. Car le cinéma vient d'avoir 100 ans seulement.

Prédictions

La fin du monde est proche. Tout d'abord, je vais dire le type de catastrophe que je prévois. La première catastrophe, bien sûr, c'est l'homme. L'homme va s'anéantir par lui-même : la pollution, la sur-pollution du globe, la fonte des glaces au Pôle Nord, le désalement des océans, les raz-de-marée et le météore Kohoutek qui va être projeté dans l'océan atlantique ou l'océan indien et qui va faire des débordements. Il va y avoir d'énormes raz-de-marée, des villes entières vont être noyées et les corps des canards flottants vont provoquer la peste. On va retrouver la peste bubonique, la peste noire, la peste asiatique. Et tout va venir bien sûr du sud. La mort certaine. Quant au nord, la fonte des glaces va faire aussi déborder les mers. Les bataves, la Flandre, vont être submergés par les eaux. Je prédis aussi la fin des abeilles et la recrudescence de certains insectes inconnus à l'heure actuelle qui vont nous déchirer la chair et nous piquer la peau. Et nous créer des bubons purulents ! Et nous souffrirons ! Et nous mourrons tous !

Qualité artistique

Je pense qu'il faut quand même s'améliorer de film en film, ne pas aller en arrière. Même si on est dans l'absurde ou dans l'incompréhension totale, il faut quand même que le public ait de bonnes images et puisse accepter de recevoir ces images et que son cerveau ne soit pas incommodé par des images intempestives, des bougés, des filés de caméra, des surex, des sous-ex. Donc que l'image soit parfaite, même dans l'absurde. Ce n'est pas parce que Camus ou Sartre étaient dans l'absurde qu'ils devaient écrire à l'envers ou en verlan. On les aurait certainement encore moins compris.

Qualité technique

La qualité technique est quand même importante parce que, même si vous êtes dans l'absurde, même si vous êtes dans l'incompréhension totale et que le public n'y comprend que dalle à voir vos films, il faut que les images soient parfaites et le son audible. Il ne faut pas une image qui bouge sans arrêt comme la danse Saint-Guy, ni un mauvais son intempestif, avec des effets de Larsen dedans ou des bruits de vent.

Reconnaissance

Cannes était une certaine reconnaissance de mon oeuvre et de l'oeuvre des autres cinéastes. Enfin, je parle peut-être égoïstement car moi, je continue. Les deux autres ont arrêté. On les comprend : l'un a 82 ans et l'autre 75. Ces gens-là n'ont plus qu'une chose dans la tête, c'est de vivre encore quelques années ou quelques mois mais tout doucement, ils s'en vont vers la fin. Ils n'ont plus aucune alternative, ni la patience ni la santé. Max Naveaux par exemple a des problèmes d'angine de poitrine, il marche en titubant. Jacques Hardy, je suppose, est encore en bonne santé mais je pense qu'il a peut-être peur d'investir de trop, son propre argent parce qu'il est maintenant retraité. Donc forcément, ce sont des gens qui ont peur d'investir. Il faut du budget, il faut de l'argent. Et comme ils ont peur de dépenser leur argent, ils ne tourneront plus. Moi, je n'ai jamais eu peur de dépenser mon argent. Premièrement, je n'en avais pas et deuxièmement, je faisais des films avec pas grand chose. Plus bas que moi, tu meurs !

Rires

Si le public rit, c'est qu'il a envie de rire. S'il doit sortir parce qu'il doit aller pisser, c'est qu'il a besoin de pisser, c'est que sa prostate est pleine. S'il doit aller à la toilette, et bien qu'il y aille, c'est l'heure, il vaut mieux qu'il ne se retienne pas, qu'il aille tout de suite aux toilettes. Je pense que rire, c'est comme la toux. Si les gens ne toussaient pas quand ils ont un rhume ou une bronchite, ils mourraient. Le rire est une échappatoire de la peur parce que les gens ont tellement peur dans mes films qu'ils se mettent à rire.

Le rire a changé, le public a changé, j'ai changé. Je ne reçois plus le public de la même façon. Il faut dire qu'au début, tous mes films étaient des films d'horreur, des films de gore, des films où il y avait beaucoup de sang, de meurtres. Mais quand j'ai entendu le public rire, je me suis dit « *ce n'est pas possible que les gens rient d'autant d'horreurs !* ». Mais c'était de la façon qu'on tuait dans mes films, c'était plutôt comique. Mais enfin, je me dis que la mort est déjà assez cruelle comme ça, si on peut tuer quelqu'un et que la victime peut commencer à rire avant de mourir, c'est déjà un peu mieux. La mort est d'autant plus douce.

Votre film le plus personnel

Le film qui me ressemble le plus, c'est « *L'histoire du cinéma 16* » (1982). C'est un film auto-critique, c'est une mise en abîme de mon cinéma où je me détruis moi-même, où je suis l'anti-star et où je suis l'anti-réalisateur. C'est pour cette raison aussi qu'on ne peut pas voir mon visage. Certains réalisateurs sont atteints de narcissisme aigu, ils veulent voir leur figure, leur visage partout dans les magazines. Moi, je suis l'homme sans visage, je suis le fantomas, je suis l'homme masqué, celui qui arrive quand tout le monde s'en va, celui qui commence quand tout est fini, celui qui arrive quand tout le monde est parti.

Votre meilleur film

Mon meilleur film, ça, je ne peux pas le dire. Tous mes films ont été fait avec la même intensité dramatique. C'est comme si vous demandiez à une femme qui a dix enfants quel est son enfant préféré. Elle vous dira « *je ne sais pas* ».

Réalisé à Courcelles le 3 mai 2006
Par Cimon de Syraïne